

CEBO

COMMISSION DE L'ENVIRONNEMENT DE BRUXELLES-ouest asbl



Bulletin trimestriel
N° 320 : 50e année
Octobre - décembre 2020
Publié avec l'aide de la
Commune de Ganshoren

Editeur responsable :
Jean Rommes
Avenue du Cimetière 5
1083 Bruxelles

Machaon ou grand porte-queue
Photo : Magalie Tomas Millan

Crise sanitaire : alerte à la pollution

Dans l'Union européenne, 13 % des morts sont liées à la pollution, selon un rapport publié en septembre par l'**Agence européenne de l'environnement** (AEE), pour qui la crise sanitaire actuelle est un signal devant accélérer une prise de conscience de la relation entre environnement et santé.

L'émergence des agents pathogènes zoonotiques (comme dans le cas du Covid-19) est liée à la dégradation de l'environnement et aux interactions entre l'homme et les animaux dans le système alimentaire. Les Européens sont en permanence exposés à des risques environnementaux : pollution de l'air - qui si elle a nettement diminué demeure le premier facteur de mortalité, pollution sonore, et par produits chimiques.

Dans les 27 pays de l'UE et au Royaume-Uni, 630.000 décès pouvaient être attribués directement ou indirectement à un environnement pollué en 2012. D'importantes différences existent entre l'ouest et l'est de l'Europe et selon le niveau socio-économique. Ainsi, en tête de peloton, la Roumanie enregistre près d'un décès sur cinq lié à la pollution tandis que les meilleurs élèves, la Suède et le Danemark, en déplorent un sur dix.

Principalement liées à des cancers, des maladies cardio-vasculaires et respiratoires, ces morts pourraient être évitées en éliminant les risques environnementaux mauvais pour la santé.

Les personnes les plus pauvres sont exposées de manière disproportionnée à la pollution et aux conditions météorologiques extrêmes, y compris les vagues de chaleur et le froid extrême. Cela est lié à l'endroit où ils vivent, travaillent et vont à l'école, souvent dans des zones socialement défavorisées et des quartiers en périphérie des grands axes de circulation.

Point positif pour l'environnement européen : la qualité de l'eau, "excellente" dans plus de 85 % des cas pour les eaux de baignade. En ce qui concerne l'eau potable, 74% des zones d'eaux souterraines présentent un "bon statut chimique".

Pour améliorer santé et environnement en Europe, il faut plébisciter les **espaces verts**, lieux d'activité physique, de détente mais aussi d'intégration sociale, qui "rafraîchissent les villes pendant les canicules, atténuent les inondations, réduisent la pollution sonore et soutiennent la biodiversité urbaine".

En outre, parcs et jardins se sont avérés précieux pour la santé mentale et le bien-être pendant la pandémie de Covid-19.

La réduction de la circulation routière, la baisse de la consommation de viande et le retrait des subventions aux énergies fossiles comptent parmi les autres solutions proposées.

Coronavirus : annulation des visites guidées

Les visites guidées des réserves naturelles du Poelbos et du marais de Jette sont annulées cet automne. Nous pensons en effet qu'il serait difficile de respecter les mesures de distanciation physique, et nous ne voulons pas exposer nos visiteurs au moindre risque. La situation sera réévaluée en décembre.

En couverture : le machaon ou grand porte-queue

Après la chenille du machaon qui a fait la une du bulletin CEBO n°308 (octobre 2017), c'est au tour de l'imago d'être mis à l'honneur ! Il butine ici un **buddléa**, plante exotique pionnière qui colonise des terrains ouverts, surtout dans les villes et aux abords de celles-ci. Outre des bourdons, des abeilles et des syrphes, il attire de très nombreux lépidoptères, ce qui lui a valu le nom d'arbre aux papillons. Il s'agit d'espèces tant diurnes (tabac d'Espagne) que nocturnes (écaille chinée).

En détournant ces insectes des plantes indigènes, le buddléa constitue une menace pour la biodiversité locale. En Belgique, il est classé dans une liste de vigilance reprenant les espèces qui nécessitent un suivi rapproché et une étude de l'impact potentiel sur l'environnement.



Magalie Tomas Milan



Tabac d'Espagne. Photo : Bernard De Cuyper



Ecaille chinée. Photo : Bernard De Cuyper

La dame blanche de Ganshoren

En janvier, une belle observation de **chouette effraie** était effectuée au marais de Ganshoren. Ce rapace nocturne est très rare à Bruxelles même si la présence de cette espèce discrète y est probablement sous-estimée. Dans le courant du printemps, une possible tentative de nidification était même signalée dans le domaine du château comtal de Rivieren. Mais la suite fut moins heureuse puisque début septembre, une effraie des clochers a été retrouvée morte par un des gardiens de la paix de Ganshoren, à une des extrémités du marais. L'oiseau portant une bague du Muséum des Sciences Naturelles de Belgique, cette découverte a été communiquée au Centre belge de baguage pour identification.

L'Atlas des oiseaux nicheurs de Bruxelles pointe l'importance des espaces agricoles et des friches pour le maintien de la dame blanche.



Vous souhaitez recevoir ce bulletin en couleurs sous forme électronique ?

Rien de plus simple : envoyez un e-mail en mentionnant "OK bulletin"
à rommes.jean@gmail.com **ou** leveque.jean@hotmail.com



Adieu mésange, bonjour orite !

Une boule de plumes, une très longue queue et de petites ailes rondes composent la silhouette unique de cette mésange qui n'en est pas vraiment une. C'est plus par ses acrobaties que ce petit oiseau se rapproche des "vraies" mésanges. Pour éviter d'entretenir la confusion, l'ancien nom "orite" a été remis à l'honneur : on en trouve déjà mention dans un livre d'ornithologie datant de 1891 !

L'**orite à longue queue** (*Aegithalos caudatus*) appartient à la famille des Aegithalidés et se divise en 17 sous-espèces, depuis la Grande-Bretagne, à travers l'Europe et l'Asie, jusqu'au Japon.

Chez la sous-espèce que l'on rencontre habituellement dans nos régions (*Aegithalos caudatus europaeus*), le dessin du plumage de la tête peut varier fortement, les deux larges raies latérales noires sur la calotte pouvant se réduire à quelques plumes brunes. Une tête blanche peut aussi être la signature d'une sous-espèce nordique (*Aegithalos caudatus caudatus*) qui s'observe parfois chez nous et dont on connaît certaines années des afflux très importants en automne et en hiver.

L'observation de la tête peut aussi renseigner si l'on a affaire à un jeune ou à un adulte, du moins avant la mue complète qui a lieu en été. Comme la nuque et le dos, la tête du jeune est brun noir. En outre, les paupières et les cercles orbitaux sont plutôt rouges tandis que l'adulte présente des paupières jaunes, orangées ou roses.

Orites à longue queue : adulte (haut) et jeune. Photos : Magalie Tomas Millan >

Un ouvrage remarquable

L'orite se différencie aussi des mésanges proprement dites par le nid qui n'est jamais construit dans un nichoir. La paroi extérieure est une texture serrée, élastique, de mousse, de laine végétale et de lichens, qui sont maintenus par des fibres, des cocons, des crins, des fils d'araignée; le tout garni en dehors d'écailles de bourgeons, de lichens, de débris d'écorce, de fleurs même... L'intérieur est rempli d'une quantité étonnante de plumes de toutes sortes et de poils.

Ce petit chef-d'oeuvre est bâti en moyenne en 18 jours par le mâle et la femelle, cette dernière s'occupant davantage d'incorporer au nid les matériaux apportés.



Christian Dauron





En effeuillant la marguerite !

Une des nombreuses fonctionnalités du portail observations.be, permet de savoir quels hôtes abritent les plantes, que ce soit pour se régaler de leurs feuilles et de leurs fleurs (nectar, pollen), y pondre leurs oeufs ou s'y dissimuler à l'affût de proies. La grande marguerite, cette astéracée (naguère désignée sous le nom de composée) dont les capitules présentent des fleurs blanches ligulées en périphérie et des fleurs jaunes tubulées au centre possède ainsi un "fan club" de près de 200 espèces (insectes et araignées). C'est un florilège de quelques espèces floricoles que nous vous présentons ici.

La **lepture tachetée** >

Pollen et nectar attirent ce coléoptère longicorne durant les deux ou trois semaines de sa courte vie d'adulte, le temps de se reproduire et de pondre une centaine d'oeufs dans les vieilles souches et les branches pourries. Les larves s'en nourriront durant un à deux ans avant de se métamorphoser.



La **trichie zonée** (1)

Le revêtement très poilu du thorax de ce coléoptère scarabéidé pourrait le faire confondre avec un bourdon. Le soleil le trouve sur les fleurs qui utilisent ce moyen de transport peu banal pour diffuser leurs grains de pollen qui iront féconder d'autres fleurs en se collant à leurs stigmates.

L'**azuré commun** (2)

Ce petit papillon qu'on appelle aussi azuré de la bugrane, vole en deux générations, de mai à octobre. La femelle dépose ses oeufs séparément sur toutes sortes de légumineuses. Parvenues à la moitié de leur croissance, les jeunes chenilles hivernent dans la litière, à la base des tiges. La nymphose se produit à proximité de la plante hôte.

L'**oedemère noble** (3)

Ce coléoptère d'un vert brillant est surtout remarquable par les fémurs postérieurs dilatés du mâle qui le différencient de la femelle. Les élytres vont en se rétrécissant vers l'arrière, ce qui découvre l'extrémité de l'abdomen et les ailes membraneuses.

La **cétone dorée** (4)

Les couleurs rutilantes compensent le manque d'élégance de ce coléoptère massif. Les jours ensoleillés et chauds le voient parcourir les jardins d'un vol balancé et sonore et se poser sur toutes les fleurs qu'il rencontre. La femelle pond ses oeufs dans du bois pourri. Au terme de son développement, la larve se confectionne une coque dure avec des débris de bois agglutinés pour y opérer ses métamorphoses.

La **misumène** (5)

Cette "araignée-crabe" est l'une de nos deux espèces d'arachnides à pouvoir changer de couleur suivant le support sur lequel elle se trouve. Cette homochromie adaptative se limite à deux couleurs : le blanc et le jaune, produites par l'apparition et la disparition d'un pigment jaune dans les cellules hypodermiques. Dissimulée au coeur de la fleur, la misumène peut alors se saisir d'un insecte imprudent grâce à ses deux premières paires de pattes, plus robustes que les autres.

Remarquez la différence de taille spectaculaire entre l'araignée femelle et le petit mâle perché sur son abdomen.

Toutes les photos sont de Magalie Tomas Millan à l'exception de la misumène (Bernard De Cuyper).



Programme d'activités des Amis du Scheutbos

Contact : leveque.jean@hotmail.com - 0496/53.07.68

www.scheutbos.be

Programme réduit à sa plus simple expression, puisque nos visites guidées sont supprimées cette année, victimes du Covid. Nous nous contenterons de vous “offrir” une demi-journée de gestion, le :

Samedi 17 octobre, 10 h : Gestion de la roselière

Le service des Plantations aura fauché la veille un tiers de la roselière. Nous avons besoin de 7-8 volontaires pour ramasser le produit de fauche et en faire quelques tas en périphérie.

R-V à l'entrée sud du Scheutbos, rue de la Tarentelle, à 10 h; à 5 min à pied des arrêts Prince de Liège des bus 49 et 53, ou à 15 min des arrêts Elbers du bus 87. Le sol est sec: de bonnes chaussures de marche suffisent (Jean vous le confirmera lors de votre inscription). Masque à porter pour le R-V et le déplacement jusqu'au lieu de travail. Si vous avez des gants de jardinage, merci de les apporter, parce que nous ne pouvons pas réutiliser ceux que nous fournissons (pandémie oblige). Si vous comptez venir, merci de le communiquer par un petit mail à leveque.jean@hotmail.com et d'indiquer si vous souhaitez que nous fournissions une paire de gants et quelles boissons vous feraient plaisir pour l'apéro de 11 h 30 (eau, bière, coca regular, coca light, vin blanc).

Travaux de restauration de la mare située au bout du “bois nord”

Pourquoi des travaux ?

La mare qui s'y trouve est biologiquement morte (dystrophisation, stade ultime de l'eutrophisation) et s'assèche progressivement. Un point d'eau tel que celui-là pourrait être d'un grand intérêt biologique (insectes aquatiques, têtards, tritons, libellules, roseaux, oiseaux ... et malheureusement aussi quelques moustiques* qui font partie du cycle), mais pour l'instant seules une Foulque macroule et quelques mouches à vase s'y trouvent bien.

Pourquoi cet état ?

Cette mare est approvisionnée par les eaux de ruissellement qui transportent de la terre et les excréments des vaches. Elle est aussi dans un creux (normal pour de l'eau), entourée de grands arbres qui lui font de l'ombre, y déposent de grandes quantités de feuilles et de branches mortes et y puisent beaucoup d'eau. Ces apports organiques se décomposent très mal dans le fond de l'eau en absorbant l'oxygène pourtant essentiel aux êtres vivants.

Que faire ?

Idéalement, y apporter de l'eau claire et bien agitée (mais pas au shaker!) Mais c'est assez difficile à trouver... Il nous reste donc à :

- réduire les apports en matière en décomposition.
- favoriser les plantes qui captent l'oxygène de l'air et se nourrissent des nitrates de l'eau pour leur développement. Certaines plantes font cela (gratuitement) mais il leur faut de la lumière.

Que fait-on ?

Une vingtaine d'arbres ont été coupés (et cela ne nous fait vraiment pas plaisir), mais ils dominaient la mare, y déversaient de grandes quantités de feuilles chaque automne, couvraient de leur ombre le plan d'eau et pompaient trop d'eau, asséchant progressivement la mare. Les arbres sacrifiés sont communs et relativement jeunes. Les arbres de "qualité" n'ont bien sûr pas été touchés.

La rive sud (sur la butte) de la mare a été débroussaillée (cela donne une vue plongeante sur le plan d'eau qui ne manque pas de jolies perspectives). Les boues de curage et les arbres abattus ont été utilisés pour renforcer la berge et constituer une clôture naturelle. Nous étudions la possibilité de replanter les abords et l'eau de la mare d'une végétation adaptée (toute expertise et conseils éclairés sont les bienvenus).

Ces travaux ont été réalisés avec l'aide financière de la commune de Molenbeek-Saint-Jean, et de la Région Bruxelloise via Bruxelles Environnement, dans le seul but de régénérer cet espace à haut potentiel pour le plaisir de tous.

* Notez que les moustiques invasifs du type "moustiques tigres", très gênants et vecteurs de maladies ne se reproduisent pas dans les mares ouvertes mais dans les petits points d'eau généralement anthropiques (tasse, pneu, vase...) et donc ne risquent pas de profiter de cet espace.

JP



La pouponnière des insectes (2)

Métamorphose complète - Diptères et coléoptères

Nous poursuivons ici notre survol des larves d'insectes en abordant les espèces à métamorphose complète. Une métamorphose qui porte bien son nom puisqu'elle implique une réorganisation totale de la larve pour en faire un imago auquel elle ne ressemble pas du tout, comme vous allez pouvoir le constater en regardant les paires de photos suivantes (celles marquées "Aramel" sont extraites du magnifique site internet d'Alain Ramel <http://aramel.free.fr/>) :

Diptères : grande diversité de formes et d'habitats; elles ont en commun l'absence de pattes, bien que plusieurs aient des "fausses pattes" comme les larves des hyménoptères tenthridinés que nous verrons plus tard; elles peuvent être sans tête (acéphales : les "asticots"), à tête partiellement enfouie dans le thorax (hémicéphales) ou à tête bien individualisée (eucéphales).

Photo Aramel



Mouche (acéphale)



Tipule (hémicéphale)



Moustique (eucéphale)

Certaines larves aquatiques, comme celle de ce moustique, sont munies d'un siphon respiratoire.

Coléoptères : Pas vraiment simple de définir des catégories de larves pour un ordre qui comprend 400.000 espèces regroupées en 500 familles ! Aussi, je vais sursimplifier et parler de corps mous et de corps durs (bien chitineux).

Larves au corps dur, à cuticule chitineuse résistante. On y trouve :

- Des espèces carnivores comme les carabidés, les staphylinidés et les coccinélidés. Ces larves ont besoin de pattes bien développées pour chasser leurs proies.



Coccinelle à 22 points

- Des espèces qui se meuvent dans le bois ou dans le sol, et qui ont donc un profil allongé adapté à ces déplacements.



Photo Tia Monto



Ténébrionidé

Larves au corps mou, qui se meuvent à l'air libre ou dans des milieux fluides (longicornes, charançons, chrysomèles...), abdomen à bourrelets.



Chrysomèle



Rhinocéros

JL